

# da

## PARCOURS

Terroir

## DOSSIER

Diversité des pratiques :  
qu'est-ce que les architectes  
vont encore inventer ?

## RÉALISATIONS

Ingels (BIG) et de Smedt,  
L-architectes,  
Lacombe et de Florinier,  
LAN Architecture

## GRAND PARI(S)

Les dix propositions





## RÉALISATIONS

▲ De gauche à droite :

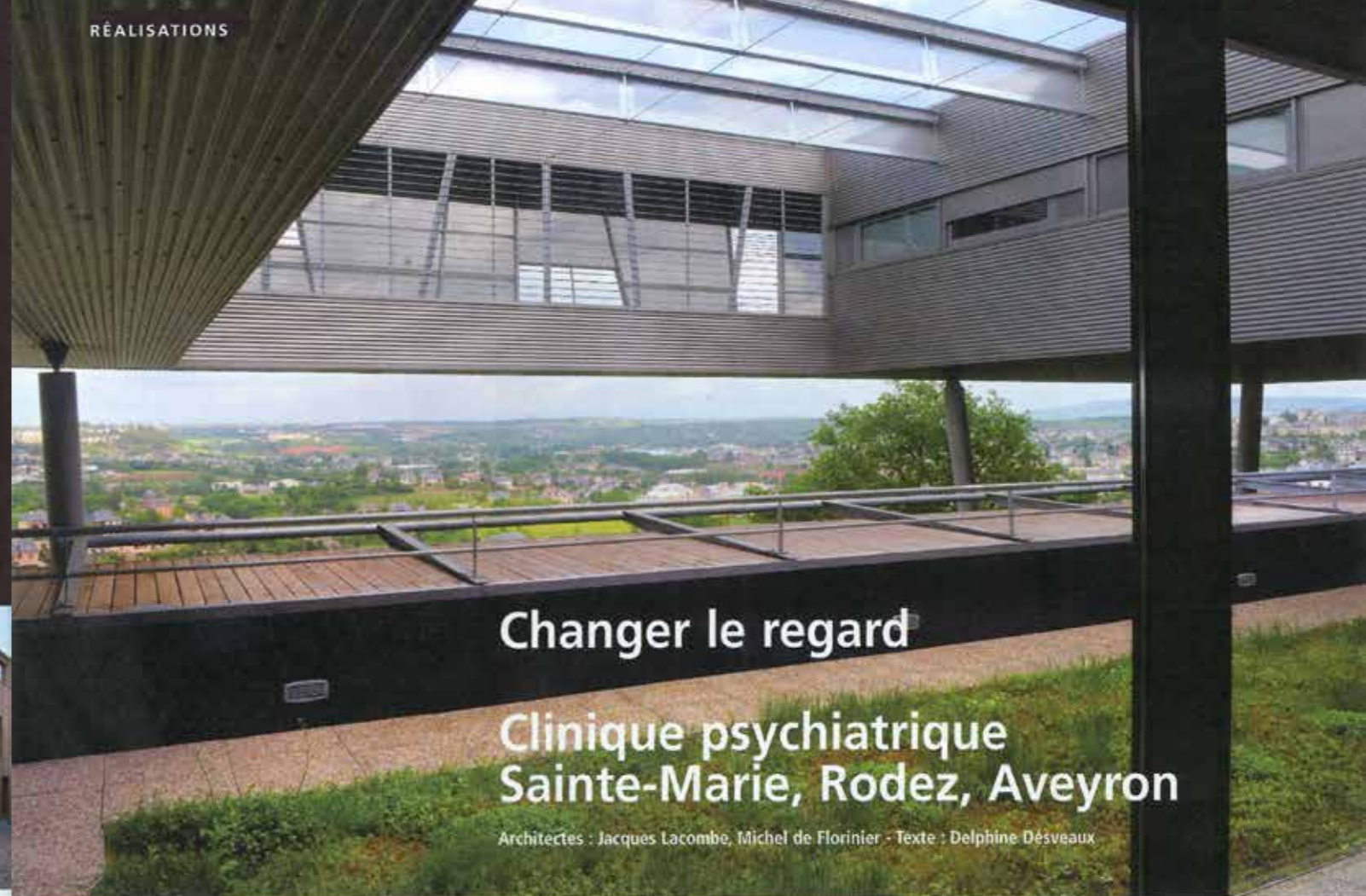
Clinique psychiatrique Sainte-Marie, Rodez, Aveyron. © Gilles Tordjeman.

Mountain Dwellings, Ørestad, Danemark. © BIG.

Bureaux et atelier Marchesini, Saint-Mesme, Seine-et-Marne. © Jean-Marie Monthiers.

Habitat groupé dans un verger, Prilly, Suisse. © Joël Tettamanti.

- 56 > BJARKE INGELS (BIG) ET JULIEN DE SMEDT  
The Mountain Dwellings, Ørestad, Danemark
- 60 > JACQUES LACOMBE ET MICHEL DE FLORINIER  
Clinique psychiatrique Sainte-Marie, Rodez, Aveyron
- 68 > LAN ARCHITECTURES  
Bureaux et atelier Marchesini, Saint-Mesme, Seine-et-Marne
- 72 > L-ARCHITECTES  
Habitat groupé dans un verger, Prilly, Suisse
- 76 > ENTRE DESIGN ET ARCHITECTURE  
Échelles intermédiaires et aménagements légers  
Scénographie Aurora à Tokyo. Maison-atelier à Saint-Ouen.  
Appartement S et maison Lebot, France. Cloisons *Tiles* et *Clouds*.  
Scénographie au Pavillon de l'Arsenal, Paris. Studio Blue Frog  
Lounge en Inde. Mistal Shop à Muscat. Meguro Office à Tokyo.  
UDS Office à Shanghai. Danone Waters Office au Japon.



## Changer le regard

Clinique psychiatrique  
Sainte-Marie, Rodez, Aveyron

Architectes : Jacques Lacombe, Michel de Florinier - Texte : Delphine Désveaux

Afin de désenclaver la ville construite sur un piton rocheux et d'assurer le développement du Grand Rodez, des terrains furent pré-emptés dans les années soixante-dix sur le plateau de Bourran. Séparées par la vallée de l'Auterne, ces deux emprises furent reliées en 1991 par le pont de l'Europe qui marqua le début de l'urbanisation du plateau confiée à l'urbaniste Philippe Panerai. La clinique psychiatrique Sainte-Marie est construite sur un versant abrupt, au nord de ce plateau.

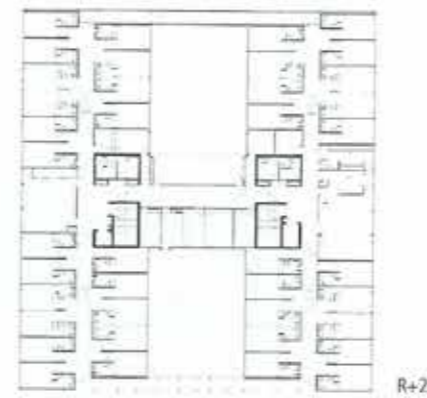
La clinique est une antenne de l'hôpital éponyme où le poète Antonin Artaud fut interné entre 1943 et 1946. À l'inverse du vieil établissement, la conception de la clinique témoigne de l'évolution de la psychiatrie, et notamment de la volonté d'adapter les structures aux diverses pathologies, dont la dépression. Elle a été réalisée par les architectes ruthénois Jacques Lacombe et Michel de Florinier qui, loin des feux de la rampe, travaillent ensemble depuis une vingtaine d'années à Rodez où ils ont conçu de nombreux bâtiments.

Positionné en retrait de l'étage inférieur, l'hôpital de jour (R+1) bénéficie de terrasses végétalisées. Celles-ci prolongent la salle d'accueil des familles. Au dernier niveau, le salon de la clinique de jour domine le paysage. De part et d'autre, les ailes des chambres reliées à l'arrière-plan par une passerelle (en verre et tôle perforée).

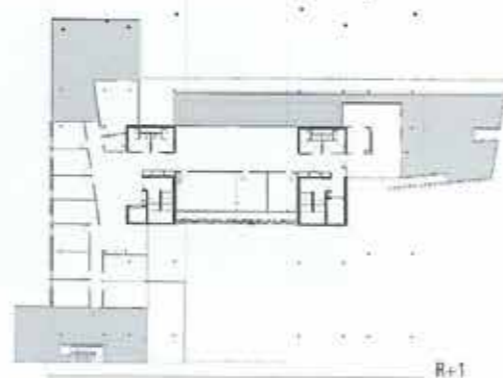




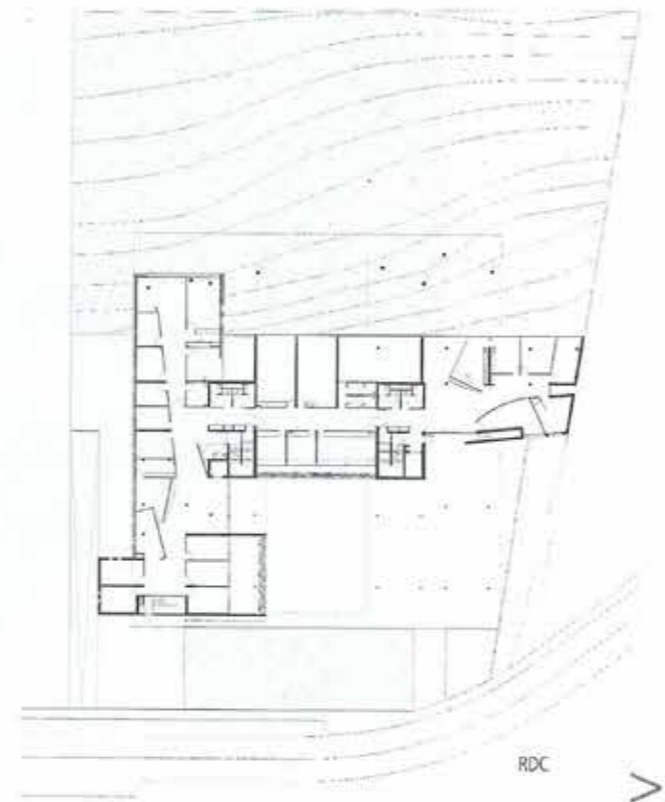
La structure métallique autorise une grande liberté de composition des espaces. Vue de l'ouest, la clinique s'impose par des strates horizontales portées dans la pente par des poteaux métalliques. Le dernier niveau est autonome.



R+2



R+1



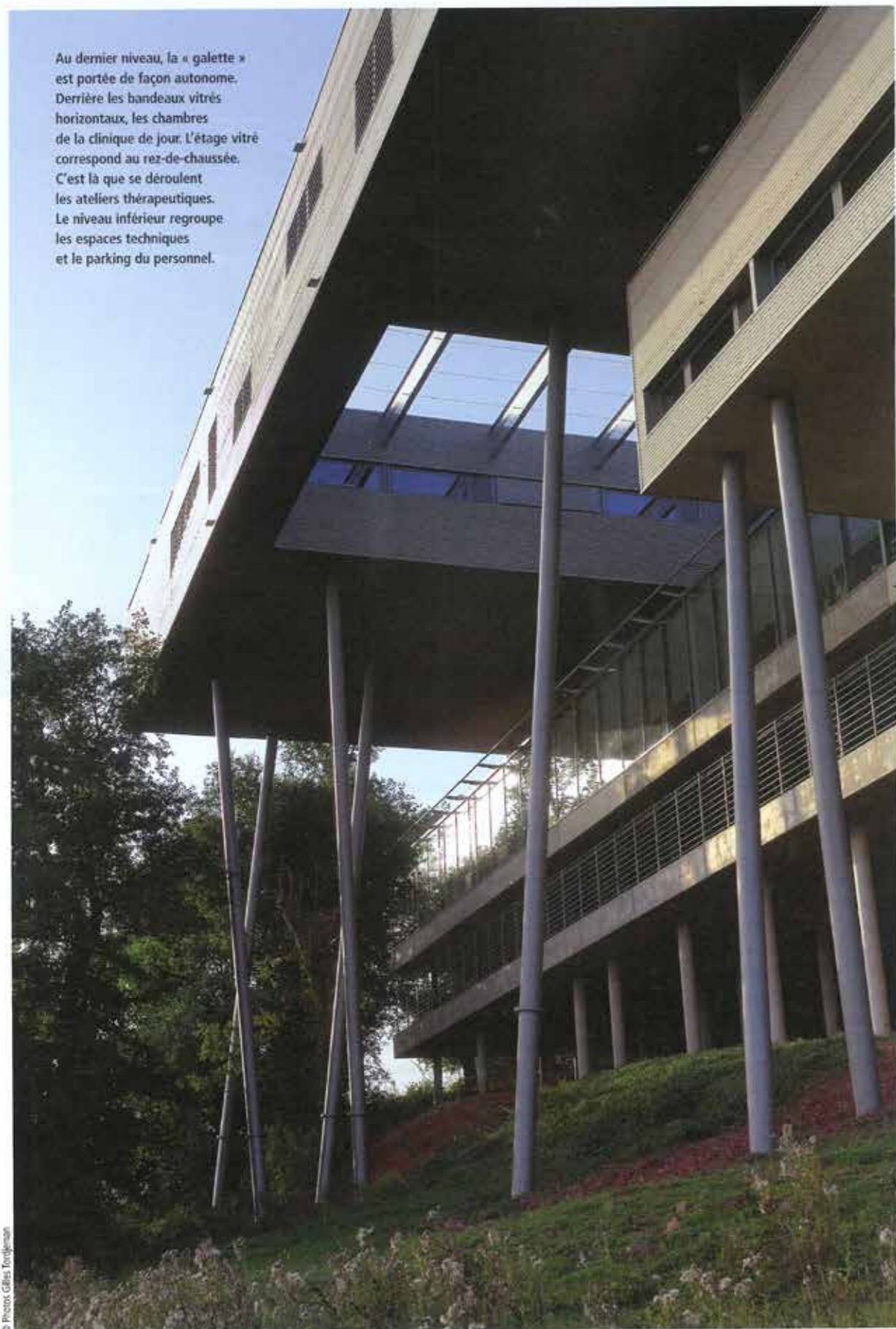
RDC



^ Angle nord-est : en bordure nord du plateau de Bourran, la clinique domine la parcelle par des strates horizontales. À l'est, le bosquet de chênes a été conservé.  
 < Conçu comme un filtre, le bâtiment est protégé dès l'arrivée par des rideaux de bambous.  
 v Vue depuis la vallée, les patios de la clinique ouvrent des cadrages inattendus sur le ciel, atténuant l'ombrage sous-face de la galette.  
 À droite, au premier étage, le volume du centre médico-psychologique (CMP), en porte-à-faux.



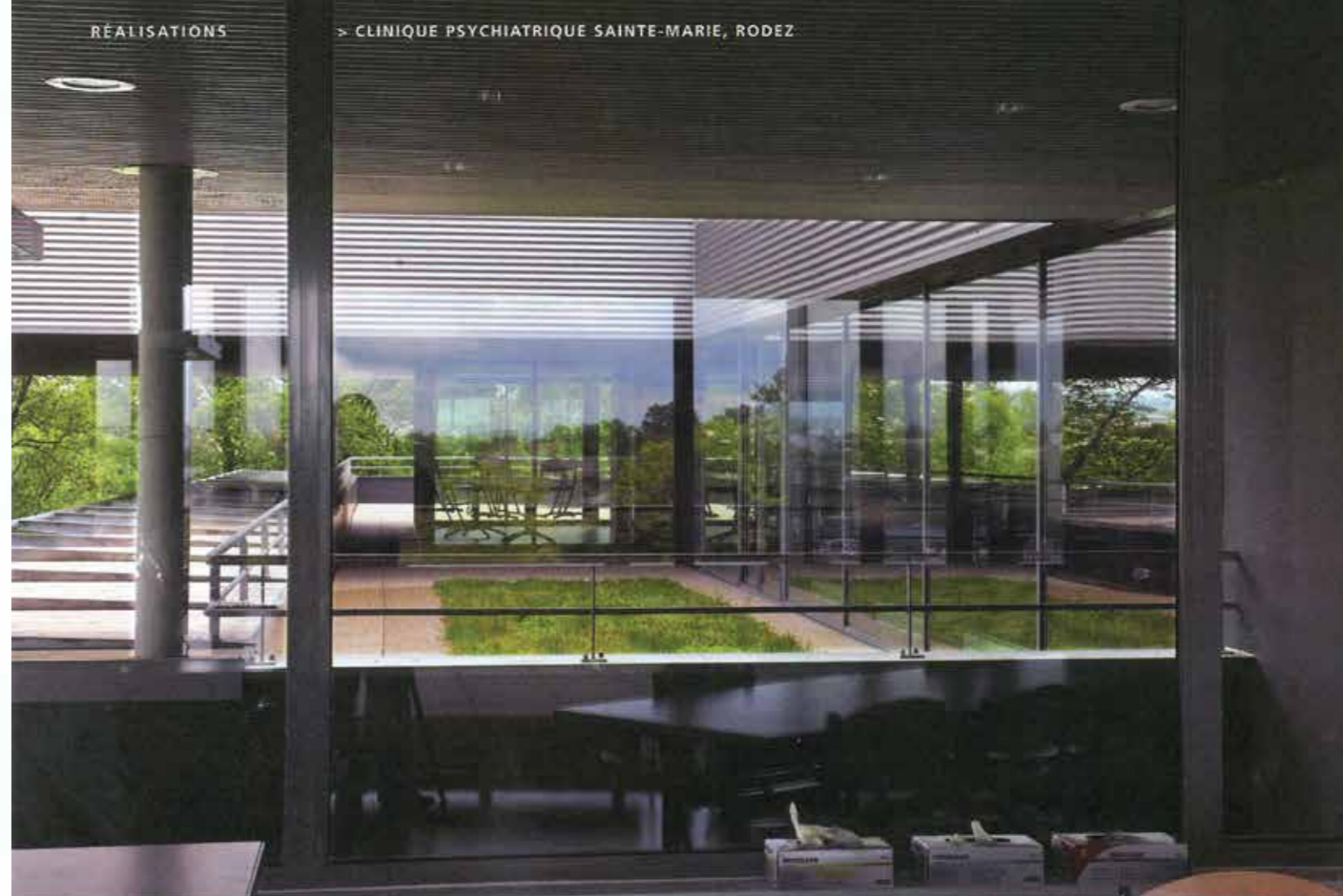
Au dernier niveau, la « galette » est portée de façon autonome. Derrière les bandeaux vitrés horizontaux, les chambres de la clinique de jour. L'étage vitré correspond au rez-de-chaussée. C'est là que se déroulent les ateliers thérapeutiques. Le niveau inférieur regroupe les espaces techniques et le parking du personnel.



© Photos Gilles Tronjeman

RÉALISATIONS

> CLINIQUE PSYCHIATRIQUE SAINTE-MARIE, RODEZ



Vue depuis le centre historique, leur clinique affiche sa singularité : plutôt que d'épouser la pente, ce quadrilatère en surplombe l'emprise par des strates horizontales qui se détachent les unes des autres. En amont de la pente, au sud, le bâtiment repose sur un socle en béton, tandis que les encorbellements au nord sont soutenus par des pilotis en acier galvanisé. L'enveloppe se compose d'un bardage métallique ondulé thermolaqué de couleur grise. Ponctuellement, la tôle est perforée devant les bandeaux vitrés des chambres. Pour Jacques Lacombe, concevoir un projet ne consiste pas « à faire plaisir ou à trouver LA bonne réponse. Je n'y crois pas, ajoute-t-il. Je cherche une idée suffisamment forte pour qu'elle soit cohérente avec le terrain, le programme et les usagers. Michel est là pour en juger. Si nous trouvons la cohérence, je suis en mesure de défendre le projet contre vents et marées. » Ici, c'est l'implantation en H du dernier niveau ainsi que sa structure porteuse indépendante qui ont donné son caractère définitif au projet.

#### FILTRES ET SÉDIMENTATION

L'accès se fait au sud, depuis le plateau, par un petit jardin qui reste à aménager. Des rideaux de bambous protègent les parties vitrées des façades en rez-de-chaussée. « C'est un bâtiment conçu comme un filtre entre l'intérieur et l'extérieur, les occupants et les passants, ceux qui voient sans être vus au travers de cadrages et de plans successifs, et ceux qui voient sans que jamais le regard ne puisse complètement pénétrer à l'intérieur. » Le bâtiment ne compte quasiment aucun alignement vertical. En rez-de-chaussée côté plateau, le centre médico-psychologique se déploie en porte-à-faux sur la pente, au nord-ouest. L'hôpital de jour, au niveau supérieur (R+1), s'inscrit en retrait des deux plateaux qui l'encadrent. Enfin, voisinant avec la cime des arbres, à 6 mètres au-dessus du plateau d'accès, et surplombant largement les niveaux inférieurs, la « galette » (R+2) abrite la zone d'hospitalisation. Elle est portée de façon autonome par des pilotis, inclinés pour certains, et par huit longues poutres

(PRS) qui libèrent le sol et optimisent le plénum technique. Une résille métallique recouvre l'ensemble, à la fois protection solaire et réflecteur de lumière pour les espaces intérieurs situés au nord. Profitant de la pente, les locaux techniques et le parc de stationnement se glissent sous le plateau d'accueil de manière à minimiser la voirie et l'impact des voitures.

Ce décalage entre chaque strate horizontale dégage de vastes terrasses et ouvre une multitude de champs optiques. Les architectes instaurent ainsi une gamme de relations différenciées avec le paysage, qui sont autant de potentialités en accord avec les besoins thérapeutiques.

#### DE L'ENFERMEMENT À LA RELATIVITÉ

Le programme insistait sur la nécessité d'implanter quatre unités de soin à des points stratégiques – les architectes ont choisi les quatre angles – sans augmenter le linéaire de circulation. Le plan en H de la « galette » en découle. De part et d'autre d'un couloir, les



© Photos Gilles Tordjeman

chambres s'ouvrent sur le paysage, la ville et, au loin, les monts de l'Aubrac – mais aussi sur l'aile en vis-à-vis – au moyen de larges bandeaux vitrés qui, de l'extérieur, accentuent l'horizontalité du bâtiment. Pour éviter les culs-de-sac, deux passerelles suspendues dans le vide relient les extrémités des ailes. Dominant le paysage alentour, elles referment ainsi les barres du H et créent deux patios aériens qui surplombent le vide.

« Si le vieil hôpital, exilé hors de la ville, à l'abri des regards, a conservé la typologie de l'asile d'aliénés, le souhait du directeur pour ce nouvel équipement était de faire oublier l'image carcérale d'un établissement psychiatrique », précise Jacques Lacombe. À l'encontre d'une logique d'enfermement, il s'agissait donc de lutter contre le sentiment d'exclusion des patients dépressifs ; de s'ouvrir sur le monde sans trop s'y exposer ; de créer des premiers plans ; de peaufiner les cadrages ; de changer les regards et les points de vue, au propre comme au figuré : de relativiser la norme. « Ces différentes manières de voir un

même paysage mettent en évidence le fait qu'il n'y a pas une seule façon de voir mais une multiplicité. Toutes se valent. »

Une ambition thérapeutique en quelque sorte, qui aide à prendre du recul et à relativiser le regard que l'on porte sur les choses. Car on sait combien ce rapport à soi et au monde sont des éléments déterminants des pathologies psychiatriques. L'architecture, par les dispositifs qu'instaurent les jeux d'ouverture, à la fois vers le monde extérieur et sur elle-même, par l'organisation de ses patios intérieurs, engage fortement notre subjectivité : elle modifie, altère, apaise ou reconstruit notre regard. ■

[ MAÎTRE D'OUVRAGE : HÔPITAL SAINTE-MARIE (M. GRACIA, SERVICES TECHNIQUES) – MAÎTRES D'OUVRAGE : JACQUES LACOMBE, MANDATAIRE, MICHEL DE FLORNIER, ARCHITECTES – ÉCONOMISTE : JEAN-PIERRE VIGIER – BET : INSE – SURFACE : 3 495 M<sup>2</sup> SHON – COÛT : 3,8 MILLIONS D'EUROS HT – DURÉE DU CHANTIER : 2003-2007 JP

< Au premier étage, le volume du CMP se prolonge par des terrasses. En transparence, la salle de thérapie familiale et l'atelier de cuisinotherapie.

△ Côté sud, le niveau d'accueil : l'atelier de poterie est protégé de la placette d'entrée par des rideaux de bambous.